

L'arc suspendu : entre retrait et reliance

Lectures bibliques :

Genèse 9, 8-17
Éphésiens 4, 1-6

Prédication

Dieu vient d'offrir un signe de son alliance à Noé, ses fils, leur descendance et à tous les êtres vivants : un arc-en-ciel.

Dieu vient d'offrir un signe de son alliance à Noah à travers son baptême.

A chaque fois, un signe d'amour gratuit, sans condition, symbole d'un Dieu qui vient à la rencontre de l'être humain, qui se soucie de lui, qui le veut en partenaire.

Le prénom de Noé, en hébreu, s'écrit Noah, et la figure de ce récit est considérée comme un patriarche des religions abrahamiques et un prophète dans l'islam. Un prénom qui fait aussi le lien entre la maman de Noah qui est protestante et son papa qui est musulman. Signe de la grâce de Dieu, fruit du mélange de l'eau et de la lumière, l'arc-en-ciel évoque "l'alliance entre Dieu et les humains, son souffle et notre poussière, sa parole et notre terre"¹.

Ce signe de l'arc-en-ciel évoque un Dieu qui renonce à toute forme de violence.

L'arme de guerre -l'arc- est remise dans son râtelier pour toujours, visible par tous, sans que personne ne puisse se l'approprier, elle devient signe de paix, lien entre Dieu et l'humain. Dieu s'engage pour nous et nous demande de faire confiance en cette promesse : face à la violence, une autre solution que l'escalade est toujours possible. Il faut la chercher, il faut y travailler.

Dieu renonce à toute forme de violence. Celles et ceux qui prétendent agir en son nom et qui en font usage se trompent. Ils prennent le nom de Dieu en vain.

Dieu renonce à toute forme de violence ... en toute connaissance de la nature humaine. Malgré la méchanceté des humains, malgré nos parts d'ombre, il n'y aura plus de destruction, plus de déluge. Dieu se place résolument du côté du pardon et de la vie. Si l'on peut parler d'une « pédagogie » de Dieu à notre égard, celle-ci sera désormais de l'ordre de la non-violence, de l'interpellation ou de l'exhortation mais jamais de l'ordre de la contrainte ou de la force.

Même sur la croix, symbole de notre capacité à l'injustice et au mal, le Christ n'appelle pas la vengeance mais il demande à Dieu le pardon pour ses bourreaux. En la personne du Christ, Dieu offre une voie de non-violence qui illustre cette promesse donnée dans ce récit de la Genèse.

¹ A. Nouis, L'aujourd'hui de la création.

Si Dieu renonce à toute forme de violence, quelles conséquences pouvons-nous en tirer ? A propos de Dieu lui-même, cela signifie que d'une certaine manière, il choisit de limiter son action. Nous avons à faire à un Dieu "patient et miséricordieux", comme l'évoque le prophète Michée. La théorie hassidique -un courant mystique du judaïsme- du Tsimtsum développe l'idée de Dieu se retirant de lui-même, en lui-même, afin de créer pour sa créature l'espace vide et la distance nécessaires pour être. Dieu crée en ordonnant, en faisant de la place, en donnant de la place. En hébreu, le mot « alliance » a d'ailleurs la même racine que le verbe « créer ».

Dieu ne "décréera" pas, il continue au contraire de créer. Nous avons vécu de terribles inondations en Belgique cet été, et les catastrophes n'ont pas frappé que notre pays. Ce récit nous assure d'une chose : les catastrophes naturelles, les épidémies, les malheurs qui nous frappent ne sont pas l'œuvre d'une volonté divine qui punirait pour des fautes commises.

Face à la détresse et aux souffrances engendrées par ce genre de phénomène, il se trouve toujours malheureusement quelques gourous pour parler de châtement divin et appeler à la repentance –repentance qui passe généralement par le fait de leur remplir les poches.

Ce récit montre au contraire que cette logique est caduque. Dieu ne veut ni le mal, ni la souffrance, ni la maladie, pas plus d'ailleurs qu'il ne peut nous préserver de ces épreuves et résoudre tous nos problèmes.

Que Dieu renonce à la violence nous invite à réfléchir à nos propres responsabilités en la matière. Quand la soif de profit engendre une mauvaise gouvernance, quand notre utilisation de la technique aggrave la violence des phénomènes naturels... serions-nous capables aussi de faire le choix de limiter notre action, de suspendre la violence que nous faisons aux autres et à l'ensemble de la création ?

L'un des penseurs protestants qui a beaucoup réfléchi à ces questions est Jacques Ellul. Dans son ouvrage "Théologie et technique" (1975)², il écrit : "l'ensemble des problèmes soulevés par la Technique se ramène en définitive à une question de puissance. C'est parce que l'homme peut pratiquement tout que sont soulevées des questions comme, par exemple, celle de l'épuisement des ressources mondiales, la multiplicité des risques, (...) le caractère infiniment meurtrier des guerres."

Ellul propose une éthique de la non-puissance où l'être humain "accepte de ne pas faire tout ce qu'il pourrait" (...) Il faut affirmer l'impossibilité de vivre ensemble, et même probablement de vivre tout court, si l'on ne pratique pas une éthique de la non-puissance. (...) "Tout ce qui peut être fait ne doit pas l'être nécessairement; nous ne sommes pas asservis par un quelconque déterminisme. C'est même la capacité d'autolimitation qui qualifie la dignité humaine." (...) "Une éthique de la non-puissance implique l'établissement de limites. La fixation de limites est toujours constitutive de la société comme de la culture".

² Cité dans "Dieu, la nature et nous", Réformés, Hors-série n°1, OPEC, 2021.

Ellul ancre son attitude de non-puissance dans une fidélité au Christ qui, très fréquemment, a choisi de ne pas faire usage de sa puissance. Nous pouvons, à sa suite, tenter de vivre ce choix puisque nous savons qu'une croissance matérielle illimitée est impossible sur une planète dont les ressources naturelles sont limitées.

Une invitation à transformer nos relations avec l'ensemble du vivant; le respect et la reconnaissance de chacun plutôt que la domination; l'alliance plutôt que la violence. Parler de la relation entre Dieu et l'être humain en évoquant une alliance est en fait assez original. Cela signifie que, pour nous, le Dieu de l'alliance n'est ni un adversaire, ni un protecteur qui défendra son peuple systématiquement contre les autres, ni un maître ou un roi auquel il faudrait se soumettre, mais un partenaire.

Il a choisi de nous tendre la main, nous choisissons de lui répondre, comme l'ont fait les parents de Noah en demandant le baptême pour leur fils aujourd'hui. L'alliance est une œuvre commune, une collaboration féconde. Il ne s'agit pas pour nous, humains, de nous soumettre afin d'être protégés, mais d'ouvrir les yeux sur le lien que Dieu établit avec nous, sur l'engagement qu'il prend vis-à-vis de nous –engagement tissé des fils du souvenir –Dieu ne nous oublie pas- de la fidélité, même quand nous nous détournons de lui, et de la renonciation à la violence.

Il y a plusieurs types d'alliance dans la Bible, mais celle de Noé est donnée sans condition : Noé ne promet rien, rien ne lui est demandé en contrepartie. Dieu accepte le monde tel qu'il est et chacune de nos vies fragiles faites de beauté et de laideur, de douceur et d'agressivité, de compassion et d'égoïsme est placée sous la lumière de l'arc-en-ciel. Ce signe peut apparaître en tout temps et en tout lieu, il échappe à notre emprise, il nous est simplement donné gracieusement. Il est comme un pont dressé entre la terre des vivants et le ciel, un pont qui rétablit la communication quand nous avons - volontairement ou non- travaillé à la couper, un pont qui dit que Dieu se souvient, que sa lumière nous est toujours à nouveau offerte.

Quand Dieu dit qu'il se souviendra, il ne fait pas que le dire, il le signifie : l'arc-en-ciel est là pour en attester. De la même façon, l'identité que Dieu donne lors du baptême par sa parole : « je t'ai appelé par ton nom depuis le commencement de ton histoire. J'ai gravé ton nom dans la paume de ma main » ; cette identité n'est pas simplement proclamée, elle est manifestée dans le signe de l'eau.

Les couleurs de l'arc-en-ciel évoquent la complémentarité et la diversité : l'alliance ne cherche pas à abolir les différences, elle est un pacte dans lequel chacun a une place bien définie. Les êtres humains ont pour vocation de vivre en harmonie les uns avec les autres et avec la création tout entière.

Car s'il y a une dernière chose qu'il faut souligner propos de cette alliance donnée à Noé, c'est l'insistance divine à s'engager envers « toute chair » qui met en avant la solidarité de tous les vivants.

Ce très ancien texte fait donc écho à des préoccupations des plus contemporaines : que faisons-nous de cette solidarité avec l'ensemble du vivant si nous traitons les animaux exclusivement selon des considérations économiques sans aucune attention à leur bien-être ?

L'arc-en-ciel représente l'annonce d'une relation nouvelle que Dieu veut établir avec l'humanité et l'ensemble du vivant. Dieu nous veut en partenaire, il n'est pas un roi dominateur, il n'apparaît pas de manière magique pour nous éviter tout désagrément. Quand l'épreuve est là, il nous aide à la traverser.

Dans la logique de l'arc-en-ciel, Dieu a fait le choix de laisser l'autonomie à la création : nous sommes des êtres libres qui portons une responsabilité à l'égard du vivant. Alors, au prochain arc-en-ciel, peut-être pouvons-nous prendre le temps d'en admirer la beauté et puis, nous aussi, de nous souvenir : nous souvenir de l'histoire de Noé, nous souvenir que Dieu a choisi de faire grâce à notre monde et qu'il s'est engagé pour lui. Que cet émerveillement et ce souvenir irriguent nos actions présentes et futures. Amen.

Laurence Flachon



*Marc Chagall, 1887-1985,
Noé et l'arc en ciel, 1961-1966
Musée national Marc Chagall*